

Marta Amico

# La fabrique d'une musique touarègue

Un son du désert  
dans la *World Music*

KARTHALA



LES AFRIQUES

# La fabrique d'une musique touarègue

Marta Amico

Un son du désert dans la *World Music*

**D**epuis une vingtaine d'années, des musiciens enturbannés se produisent avec succès sur les scènes de la *World Music* sous le label « musique touarègue », tandis qu'au Sahara des festivals présentent des cultures nomades pour un public de passionnés venus du monde entier. Comment expliquer cette trajectoire improbable, des sables du désert au succès commercial ?

Loin des clichés d'une musique qui serait exportée, intacte, du Sahara, Marta Amico plonge le lecteur dans les coulisses des scènes festivières, derrière l'écran de l'ingénieur du son qui prépare un album, à l'écoute des paroles engagées des musiciens, des négociations des producteurs et des appréciations du public, pour repenser la créativité et l'agentivité des différences culturelles de nos sociétés. L'identité ne naît-elle pas aussi des discours produits sur ces « musiques du monde » et des outils mobilisés pour les créer, les jouer, les échanger, les programmer, les analyser ?

Alors que le Sahara malien s'enlise depuis 2012 dans un conflit armé qui affecte lourdement les scènes culturelles locales, ce livre suit un mouvement sonore et politique qui recompose le monde touareg à l'aune de la mondialisation : entre la menace de disparition d'un « peuple nomade » et sa surexposition lors des festivals internationaux ; entre le « goût des autres » des institutions culturelles occidentales et les évolutions esthétiques des répertoires dits traditionnels ; entre l'image internationale du musicien rebelle avec kalachnikov et guitare et les réalités d'un conflit qui transforme le Nord du Mali en un lieu d'enlèvements terroristes et d'affrontements militaires. L'exploration des routes musicales qui relient le Sahara à l'Occident révèle les formes de résistance culturelle qui traversent un désert sous tension, tout en incitant à une remise en question des rapports à l'altérité qui habitent la mondialisation contemporaine.

---

*Marta Amico, docteur en anthropologie de l'EHESS, est maître de conférences en ethnomusicologie à l'université Rennes 2. Elle a exercé au King's College de Londres, au musée du quai Branly, à la Fondation Maison des sciences de l'homme et à la Philharmonie de Paris.*

## LES AFRIQUES



COLLECTION DIRIGÉE PAR RICHARD BANÉGAS

## LES AFRIQUES

La collection « Les Afriques » accueille des ouvrages traitant des sociétés politiques et économiques en Afrique subsaharienne et en Afrique du Nord. Ouverte à des travaux issus de toutes les disciplines des sciences humaines et sociales, notamment de l'économie politique et de la sociologie historique du politique, elle met l'accent, selon une démarche pluridisciplinaire, sur le va-et-vient nécessaire entre les données de terrain et les réflexions théoriques.

Renouveler les approches et les méthodologies de l'analyse comparée et, ce faisant, aider à produire un autre regard sur les mutations du politique et de l'économique au Sud comme au Nord, telle est l'ambition de cette collection.

Marta Amico

La fabrique  
d'une musique touarègue

Un son du désert  
dans la *World Music*

**Éditions KARTHALA**  
22-24, boulevard Arago  
75013 PARIS

*À la mémoire d'un glorieux compagnon,  
sur les routes sahariennes et bien d'autres,  
Ahmed ag Rhamar Dayak*

## SOMMAIRE

---

<b>REMERCIEMENTS</b>	7
<b>INTRODUCTION</b>	11
CHAPITRE 1 <b>DU DÉSERT À LA SCÈNE</b>	27
CHAPITRE 2 <b>MISES EN SCÈNE FESTIVALIÈRES, ENJEUX TOURISTIQUES ET JEUX DE POUVOIR DANS LE SAHARA MALIEN</b>	95
CHAPITRE 3 <b>UN FESTIVAL EN « ZONE ROUGE »</b>	135
CHAPITRE 4 <b>« LANCEZ L'APPEL, MES SŒURS ! » TRAJECTOIRES COMPARÉES D'UN MORCEAU DE MUSIQUE</b>	203
CHAPITRE 5 <b>DÉSERT, TURBANS, KALACHNIKOVs ET GUITARES. LES TOUAREGS COMME FABRIQUE À IMAGES</b>	245
<b>CONCLUSION</b>	289
<b>GROUPES MUSICAUX, MANAGERS, ALBUMS, FILMS</b>	305
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	309

## REMERCIEMENTS

---

**J'**ai commencé à jouer de la musique comme le font les bons élèves, en apprivoisant les techniques, les codes et les figures marquantes du répertoire classique. Ce fut au lycée que la programmation du Festival de la Méditerranée, qui se tenait près de chez moi, m'apprit l'existence d'autres mondes musicaux. Du gamelan javanais aux tambours du Burkina Faso, du violon carnatique au répertoire arabo-andalou, à ce festival je fis ma première expérience de l'altérité musicale, en tant que spectatrice. Après le diplôme au Conservatoire, une annonce sur Internet plongea mon violon au cœur d'une *orquesta típica*, la formation traditionnelle du tango argentin, sous la direction d'un *maestro* dépositaire de l'âge d'or des années 1930-1950. Au fur et à mesure des répétitions et des concerts j'assimilais les frontières techniques et culturelles entre les productions d'un orchestre symphonique et celles d'une *orquesta tanguera*. Ces deux postures, celle de musicienne de tango et celle de spectatrice du Festival de la Méditerranée, me posaient toutes sortes de questions. Comment défaire mes habitudes de musicienne classique pour m'approprier celles du tango ? Faut-il voyager pour mieux connaître les traditions musicales du monde ? Qui sont ces musiciens d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie qui jouent dans les salles de ma ville ? Que pensent-ils de nous, leur public ?

Lors de ma première année de Master en anthropologie à l'Université de Turin, je commençai à élaborer un objet de recherche. Je voulais étudier la *World Music* à partir d'un groupe de musiciens touaregs qui jouaient de la guitare électrique et dont j'avais entendu parler au Festival de la Méditerranée. Mais certains de mes professeurs se montraient perplexes. Selon eux, il fallait d'abord aller dans les campements nomades, apprendre la langue, étudier les traditions anciennes et les instruments « de là-bas ». Cette image de l'altérité musicale ne me convainquait point. Je formulai alors la question dans ces termes : certes une distance tangible me sépare des musiciens du désert, mais cet

ailleurs n'est-il pas aussi une dimension incontournable de mon monde musical ?

À l'EHESS de Paris je trouvai un environnement accueillant pour mon questionnement sur la musique touarègue. François Pouillon et Claude Lefebvre acceptèrent avec enthousiasme de codiriger un mémoire improbable, portant sur trois groupes touaregs qui jouaient sur les scènes parisiennes. Je les remercie d'avoir accueilli ma première curiosité et de m'avoir aiguillée vers Denis Laborde, qui a accepté de diriger la thèse dont ce livre est issu. Ses conseils de lecture, ses critiques exigeantes mais toujours souriantes, son enthousiasme pour des projets inouïs qui provoquent la rencontre entre les mondes musicaux m'ont appris l'art du métier. Ils m'ont convaincue de l'importance de décrire ce que l'on observe, et de résister aux cloisonnements des écoles de pensée.

Je remercie également les membres de mon jury de thèse, Philip Bohlman, Pierre Boilley, Dominique Casajus, Anne Doquet, Emmanuelle Olivier et Martin Stokes pour leur bienveillance non seulement pendant la soutenance, mais aussi dans la phase délicate de « l'après ». Pierre Boilley, Dominique Casajus et Emmanuelle Olivier ont accepté de se prêter à une lecture critique de plusieurs parties de mon manuscrit et Martin Stokes m'a accueillie au King's College de Londres avec une bourse postdoctorale grâce à laquelle j'ai pu terminer de réviser cet ouvrage. Mes déplacements au Mali ont reçu le précieux soutien de l'EHESS, du Laboratoire d'anthropologie des institutions et des organisations sociales (LAIOS), de l'Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain (IIAC), du Labex CAP/Musée du Quai Branly et de l'Institut de recherche sur le développement.

Avec les participants au séminaire de l'EHESS « Création musicale, *World Music* et diversité culturelle » et Denis Laborde, nous avons créé en 2007 un groupe de travail qui a pour vocation de tisser des liens avec des acteurs culturels : Festival de l'Imaginaire, Festival Créole, Festival Villes des Musiques du Monde, Fondation Royaumont, Fondation de France, Philharmonie de Paris... La démarche collective qui s'est instaurée dans les différents travaux que nous avons menés avec ces partenaires nous a permis d'inscrire la recherche scientifique au sein de différentes dynamiques culturelles et politiques qui fabriquent l'objet « musique » dans notre société. Ma propre recherche doit beaucoup aux échanges qui animent ce groupe, désormais devenu l'Institut de recherche sur les mondes de la musique, et aux multiples passerelles créées entre les recherches de ses membres.



Ce livre n'aurait pas vu le jour sans l'amitié des musiciens et des groupes qui se sont prêtés au jeu de mes entretiens et de mes observations. Des nuits dansantes sous les étoiles de Tombouctou aux voyages vers les festivals internationaux, des repas pris ensemble dans les grandes maisons familiales de Bamako aux fêtes dans les bars parisiens, leur parole et leur jeu ont tracé mon chemin : Amanar, Atri N'Assouf, Bombino, Desert Rebel, Kel Assouf, Koudede, Moussa Bilalan ag Ghanta, Moussa Sidi ag Iknane, Nabil Othmani, Tamikrest, Tamnana, Tartit, Terakaft, Tinariwen, Tiwitine, Toumast et bien d'autres. Je remercie également les organisateurs du Festival au Désert qui m'ont chaleureusement accueillie dans leur équipe, et les professionnels du marché musical qui ont dégagé du temps dans des agendas souvent trop remplis pour enrichir ma recherche de leurs témoignages.

Je dédie ce livre aux gens du désert qui se trouvent aujourd'hui dans des camps de réfugiés. Contrepoint à peine audible du succès musical extraordinaire que je décris dans ces pages, leurs voix m'ont aidée à mieux comprendre des dimensions de l'identité musicale touarègue qui demeurent souvent imperceptibles pour un auditeur extérieur. Qu'elles soient enfin entendues et reconnues, et qu'elles retrouvent ce monde qu'elles chantent désormais depuis Mberra, Mentao...